

Günther Eich

Poèmes

traduits par Hans Hartje et Claude Mouchard

Né en 1907 à Lebus-sur-Oder, Günther Eich publie ses premiers poèmes en 1927. Il est alors étudiant en sinologie ; il compose déjà des pièces radiophoniques : *La vie et la mort du chanteur Caruso* est diffusée en 1929.

Son premier recueil, *Poèmes*, paraît en 1930.

A partir de 1933, Eich travaille pour la radio : séries d'émissions, travaux commandés. En 1935 paraît une nouvelle, *Katharina* (rééditée en 1942). En 1936, plusieurs poèmes tirés d'émissions radiophoniques sont publiés en revue.

En 1945-1946, Eich est prisonnier de guerre des Américains, en Rhénanie. Nombre de poèmes du recueil *Abgelegene Gehöfte* (« Fermes lointaines »), paru en 1948, en sont les traces.

Eich est, dès 1947, membre du « groupe 47 », association d'auteurs qui se réclament de « l'heure zéro » et appellent à un renouvellement profond de la littérature allemande ; Eich reçoit le prix littéraire de ce groupe en 1950.

En 1949 paraît un autre recueil de poèmes, *Untergrundbahn* (« Métro souterrain »). C'est à la même date qu'est diffusée sa pièce radiophonique *Geh nicht nach El Kuwehd* (« Ne va pas à El Kuwehd »).

Dans les années 50, Eich connaît un réel succès. Ses pièces radiophoniques les plus importantes datent de cette période. Son recueil *Botschaften des Regens* (« Messages de la pluie ») est publié en 1955. Plusieurs prix littéraires, dont le prix Georg Büchner (1959), témoignent de sa réputation.

En 1962, Eich fait un voyage de plusieurs mois au Japon.

Le recueil *Zu den Akten* (« A classer ») paraît en 1964, et un autre recueil, *Anlässe und Steingärten* (« Occasions et jardins de pierre »), en 1966.

Si Eich, lorsqu'il préparait la traduction d'une centaine de poèmes chinois (en 1949), avait pu comparer ses poèmes à des caractères chinois « dans lesquels le sens est concentré, où le mot ne s'exprime pas sous forme alphabétique ou phonétique, mais par un idéogramme..., un hiéroglyphe », ses écrits tardifs révèlent une autre tendance.

Dans un entretien accordé en 1971, Eich constate que ses poèmes « se sont développés de plus en plus vers la prose ». « Je ne saurais dire, ajoute-t-il, comment cela va continuer. Mes textes récents ne restituent plus des pensées. Ils sont déjà des méditations. »

Maulwürfe (« Taupes ») est lu pour la première fois en public lors de la dernière séance du groupe 47, et accueilli plutôt froidement. *Maulwürfe* (publié en 1968) est suivi, en 1970, d'un autre recueil de poèmes en prose, *Ein Tibeter in meinem Büro* (« Un tibétain dans mon bureau »).

Mais le dernier livre qu'il fait paraître est un recueil de poèmes écrits pour la plupart en 1971, *Nach Seumes Papieren* (« D'après les papiers de Seume »). Le dernier poème de ce recueil s'intitule *Später* (« Plus tard ») :

*Fermer les expériences
et sans entraves
compter jusqu'à
93, et même plus loin.*

*En tout cas,
pour le réveillon
1999
j'ai rendez-vous.*

*Plus loin dans les montagnes, sur
un canapé,
je me réjouis, on n'a
guère de divertissements.*

Günther Eich est mort le 20 décembre 1972.

Hans Hartje

LATRINE

Au-dessus de la fosse puante,
papier plein de sang et d'urine,
dans un essaim de mouches étincelantes,
genoux pliés je suis accroupi,

les yeux fixés sur des rives boisées,
des jardins, un bateau échoué.
Dans la boue de la pourriture
claque la crotte pétrifiée.

Fous à mon oreille sonnent
des vers de Hölderlin.
Des nuages de neige pure
se mirent dans l'urine.

« Pars donc et va saluer
la belle Garonne — »
Sous les pieds mal assurés
les nuages flottants s'en vont.

LATRINE

Über stinkendem Graben,
Papier voll Blut und Urin,
umschwirrt von funkelnden Fliegen,
hocke ich in den Knien,

den Blick auf bewaldete Ufer,
Gärten, gestrandetes Boot.
In den Schlamm der Verwesung
klatscht der versteinete Kot.

Irr mir im Ohre schallen
Verse von Hölderlin.
In schneeiger Reinheit spiegeln
Wolken sich im Urin.

» Geh aber nun und grüße
die schöne Garonne — «
Unter den schwankenden Füßen
schwimmen die Wolken davon.

INVENTAIRE

Ceci est mon bonnet,
ceci est mon manteau,
voici de quoi me raser
dans le sac en tissu.

Boîte de conserve :
mon assiette, mon bol,
dans le fer-blanc j'ai
gravé le nom.

Gravé avec, là, ce
clou précieux
que j'abrite
des yeux avides.

Dans le sac à pain il y a
une paire de chaussettes en laine
et des choses que je
ne révèle à personne,

et la nuit pour ma tête
ça sert d'oreiller.
Le carton, là, est
entre moi et la terre.

La mine de crayon
est ce que j'aime le plus :
le jour elle m'écrit les vers
auxquels la nuit j'ai songé.

Ceci est mon carnet,
ceci est ma toile de tente,
ceci est ma serviette,
ceci est mon fil.

INVENTUR

Dies ist meine Mütze,
dies ist mein Mantel,
hier mein Rasierzeug
im Beutel aus Leinen.

Konservenbüchse :
Mein Teller, mein Becher,
ich hab in das Weißblech
den Namen geritzt.

Geritzt hier mit diesem
kostbaren Nagel,
den vor begehrliehen
Augen ich berge.

Im Brotbeutel sind
ein Paar wollene Socken
und einiges, was ich
niemand verrate,

so dient es als Kissen
nachts meinem Kopf.
Die Pappe hier liegt
zwischen mir und der Erde.

Die Bleistiftmine
lieb ich am meisten :
Tags schreibt sie mir Verse,
die nachts ich erdacht.

Dies ist mein Notizbuch,
dies meine Zeltbahn,
dies ist mein Handtuch,
dies ist mein Zwirn.

PHOTOGRAPHIE

De la date, de l'heure et de l'année
je me souviens à peine.
Ne sont plus réelles que les journées
où il n'y avait personne.

Et déjà sont obscures
leurs faibles traces,
temps et coups des pendules,
végétation, astres.

Rien comme l'invisible ne dure.
Me recouvrent des pensées.
Yeux, chevelure,
te voici proche, en image reflétée.

Celle avec qui couchaient les étoiles,
firmament de cheveux, et qui
écrivait des lettres, toi,
cœur dont le rêve naquit.

Que t'enveloppe d'ombre
tout ce que je dis !
Sans être interrogé répondre,
propos étrange et indécis.

Toi, lointaine, t'invoquer
n'a pas de sens.
Je ne peux te voir, t'écouter
que lorsque je suis sans toi.

PHOTOGRAPHIE

Ich erinnere mich vage
an Datum, Stunde und Jahr.
Wirklicher sind nur Tage,
In denen niemand war.

Und die geringen Spuren
davon verdunkeln sich schon,
Zeit und Schlag der Uhren,
Sternbild, Vegetation.

Nichts bleibt als das Unsichtbare.
Gedanken decken mich zu.
Spiegelbild, Augen und Haare,
ebenso nahe bist du.

Mit der die Gestirne schliefen,
du Firmament aus Haar,
die Schreiberin von Briefen,
Herz, das den Traum gebar.

Daß alles, was ich sage,
dich hüll in Finsternis !
Antwort auf keine Frage,
Satz fremd und ungewiß.

Dich, Ferne, zu beschwören,
ist ohne Sinn.
Ich kann dich sehn und hören
erst wenn ich ohne dich bin.

PEUR

Lignes à flanc de coteau
tracées par la charrue motorisée,
s'abat une volée de corbeaux
comme une sombre pensée.

Il ne faut pas que j'y repense
entre herbe et jonc où virant
les corbeaux descendent
face aux gaz d'échappement.

Elle ne doit plus me peser
quoi qu'elle me révèle jamais.
Mais comment me protéger
quand le tracteur se tait ?

Comment, si ça dure trop
et que croît l'immobilité
où je suis épié d'un vol de corbeaux
et par une écriture d'ailes envoûté ?

Dans le ciel vide plongeant les yeux,
je le sais pourtant plein,
j'attends immobile l'horreur
que je dois lire.

ANGST

Zeilen in die Hügelflanke
zieht der Motorpflug,
wie ein düsterer Gedanke
fällt ein Krähenzug.

Hier will ich ihn nicht bedenken
zwischen Rohr und Gras,
wo die Krähen abwärts schwenken
vor dem Auspuffgas.

Nimmer soll er mich beschweren,
was er mir auch zeigt.
Aber wie kann ich mich wehren,
wenn der Traktor schweigt ?

Wie, wenn es noch weiter dauert,
da die Stille wächst,
mich mit Krähenflug umlauert
und mit Flügelschrift behext ?

In den leeren Himmel starrend
weiß ich ihn doch voll,
regungslos des Grauens harrend,
das ich lesen soll.

PAYSAGE CHANGÉ

La mélancolie vient du Sud,
pour que nous voyions les champs de neige
et les trouées dans la forêt,
les endroits du cœur
qui sont oubliés,
bosquets de doute,
les chemins sinueux de l'optimisme
et les clôtures de la pauvreté.

Les morts sentent-ils le vent du midi,
les terres en friche l'indiquent.
(C'est divers
comme sont divers les restes de neige.)
Le message des taupières
est encore transmis,
mais ne sont plus valables
les noms des villages.

VERÄNDERTE LANDSCHAFT

Die Schwermut kommt von Süden,
daß wir die Schneefelder sehen
und die Waldblößen
die Stellen im Herzen,
die vergessen sind,
Baumgruppen des Zweifels,
die geschwungenen Wege der Zuversicht
und die Zäune der Armut.

Ob die Toten den Föhn spüren,
zeigen die Brachfelder an.
(Es ist verschieden
wie die Schneereste verschieden sind.)
Die Nachricht der Maulwurfshügel
wird noch weitergegeben,
aber nicht mehr gültig sind
die Namen der Dörfer.

RUISSEAU EN DÉCEMBRE

1

La touffe verte des plantes aquatiques
coiffée par le courant
sur le front de la pierre.
Les pensées
font l'eau glacée.

2

Les contours de la glace dessinent le trouble,
la fièvre du roseau, les séismes des escargots.
Leurs diagrammes sont attendus.

3

La tache d'huile descendait comme un bateau,
l'ombre de la gaule est oubliée.
Courant, intuition des poissons —

BACH IM DEZEMBER

1

Der grüne Schopf der Wasserpflanzen,
von der Strömung
dem Stein in die Stirne gekämmt.
Die Gedanken
machen das Wasser eisig.

2

Die Linien der Eistränder zeichnen Unruhe auf,
das Fieber des Schilfs, die Erdbeben der Schnecken.
Ihre Diagramme werden erwartet.

3

Der Ölfleck fuhr hinab wie ein Boot,
der Schatten der Angel ist vergessen.
Strömung, Einsicht der Fische —

MARS

Il y en a qui espèrent encore
que l'année s'achève ici.
Mais les coulées de neige
sont sans pitié.

Noir de sommeil
le pelage de la taupe.
Pour elle, qui t'est attachée,
les semaines passent,
alors que le grêlon
fond sur le dos de ta main.

Gravée dans une ardoise
l'enfance fait retour :
l'herbe se dresse et écoute.

MÄRZ

Manche hoffen noch,
das Jahr werde hier enden.
Aber die Abflüsse des Schnees
sind ohne Mitleid.

Schwarz von Schlaf
das Fell des Maulwurfs.
Ihm, der dir zugetan ist,
vergehen die Wochen,
während das Hagelkorn
auf deinem Handrücken schmilzt.

In eine Schiefertafel eingegraben
kehrt die Kindheit zurück :
Das Gras richtet sich auf und horcht.

COMPRIS

Tous savent
que le Mexique est un pays inventé.
En ouvrant le placard de la cuisine
j'ai trouvé la vérité
à couvert
dans les pots étiquetés.

Les grains de riz
se reposent de centaines d'années.
Devant la fenêtre
Le vent poursuit son chemin.

EINSICHT

Alle wissen,
daß Mexiko ein erfundenes Land ist.
Als ich das Küchenspind öffnete,
fand ich die Wahrheit
zugedeckt
in den beschrifteten Büchsen.

Die Reiskörner
ruhen sich aus von den Jahrhunderten.
Vorm Fenster
setzt der Wind seinen Weg fort.

PASSAGE D'UNE LETTRE

Des livres je n'en lirai pas un.

Je me souviens
des troncs tressés de paille,
des tuiles pas cuites sur les étagères.
La douleur reste et les images s'en vont.

Ma vieillesse je veux dans le crépuscule vert
du vin la passer,
sans conversation. Les assiettes d'étain crépitent.

Penche-toi sur la table ! Dans l'ombre
jaunit la carte du Portugal.

BRIEFSTELLE

Keins von den Büchern werde ich lesen.

Ich erinnere mich
an die strohumflochtenen Stämme,
an die ungebrannten Ziegel in den Regalen.
Der Schmerz bleibt und die Bilder gehen.

Mein Alter will ich in der grünen Dämmerung
des Weins verbringen,
ohne Gespräch. Die Zinnteller knistern.

Beug dich über den Tisch ! Im Schatten
vergilbt die Karte von Portugal.

EN D'AUTRES LANGUES

Quand le vol des pies m'était question,
le hochement de la bergeronnette,
en tous les siècles d'avant ma naissance,
quand ce qui se tait me questionnait,
mon oreille lui donnait la réponse.

Aujourd'hui la vue depuis la fenêtre
me fait souvenir.
Je pense dans le crépuscule
où la réponse s'envole,
des plumes bougent,
dans l'oreille la question remue.

Tandis que mon souffle peine encore
à nommer l'inséparable,
le vert des prés m'a traduit
et le crépuscule me pense.

IN ANDEREN SPRACHEN

Wenn der Elsternflug mich befragte,
das Wippen der Bachstelze,
in allen Jahrhunderten vor meiner Geburt,
wenn das Stumme mich fragte,
gab mein Ohr ihm die Antwort.

Heute erinnert mich
der Blick aus dem Fenster.
Ich denke in die Dämmerung,
wo die Antwort auffliegt,
Federn bewegt,
im Ohr sich die Frage rührt.

Während mein Hauch sich noch müht,
das Ungeschiedne zu nennen,
hat mich das Wiesengrün übersetzt
und die Dämmerung denkt mich.

POÈMES LONGS

Normal

Dites-lui
qu'il doit prendre la fourchette à gauche
et le couteau à droite.
Manchot n'est pas de jeu.

Prudence

Les châtaigniers sont en fleur.
J'en prends acte,
mais ne m'exprime pas là-dessus.

Optimisme

A Salonique
j'en sais un qui me lit,
et à Bad Nauheim.
Ça en fait déjà deux.

Jeu du téléphone pour chaque année

Je te dis le premier janvier à l'oreille.
Fais passer, j'attends.

Avis provisoire à de pitoyables arbres

Les acacias sont sans référence à leur temps.
Les acacias sont sociologiquement insignifiants.
Les acacias ne sont pas des acacias.

Temps de papier

Documents et aquarelles
sont conservés par le patriarche
en rouleaux cartonnés.
Hasard pour les chercheurs à venir
n'est pourtant que sage prévision.

Contribution à l'année Dante

Chandler est mort
et Dashiell Hammett.
Ça ne me va pas
de m'en tenir, sans plus,
au mal et
de lire Dante.

Ode à la nature

Nous avons nos soupçons
contre la truite, l'hiver
et l'accélération de la chute des corps.

Hart Crane

Me convainquent
les souliers minces, le
simple pas pour franchir bourses d'études
et bastingage.

LANGE GEDICHTE

Normal

Sagt ihm,
er soll die Gabel links nehmen
und das Messer rechts.
Einarmig gilt nicht.

Vorsicht

Die Kastanien blühen.
Ich nehme es zur Kenntnis,
äußere mich aber nicht dazu.

Zuversicht

In Saloniki
weiß ich einen, der mich liest,
und in Bad Nauheim.
Das sind schon zwei.

Stille Post für jedes Jahr

Ich sag dir den ersten Januar ins Ohr.
Sag ihn weiter, ich warte.

Zwischenbescheid für bedauerenswerte Bäume

Akazien sind ohne Zeitbezug.
Akazien sind soziologisch unerheblich.
Akazien sind keine Akazien.

Papierzeit

Urkunden und Aquarelle
bewahrt der Erzvater
in Papprollen auf.
Künftigen Forschern ein Zufall,
ist es doch weise Voraussicht.

Beitrag zum Dantejahr

Chandler ist tot
und Dashiell Hammett.
Mir liegt's nicht,
mich an das Böse schlechthin
zu halten und
Dante zu lesen.

Ode an die Natur

Wir haben unsern Verdacht
gegen Forelle, Winter
und Fallgeschwindigkeit.

Hart Crane

Mich überzeugen
die dünnen Schuhe, der
einfache Schritt über Stipendien
und Relling hinaus.

LES ORIGINES DE LA VÉRITÉ

Penser aux origines de la vérité :
ses racines collées de sable,
la trace de ses pas,
le mouvement mesurable de l'air
quand elle venait en oiseau.

Évidences sous Pervitin¹,
rassemblées avec les hirondelles pour l'envol.
Loin, loin, dans le soir et par-dessus les montagnes.

D'autres, des signes de tailleur de pierre dans le feuillage
que le sommeil seul peut comprendre
et qui ne font qu'un avec les blagues de grand-mères :
Ferme les yeux,
ce que tu vois alors
t'appartient.

DIE HERKUNFT DER WAHRHEIT

Die Herkunft der Wahrheit bedenken :
ihre mit Sand behafteten Wurzeln,
ihre Fußspur,
die meßbare Bewegung der Luft,
wenn sie als Vogel kam.

Einsichten aus Pervitin,
zum Abflug gesammelt mit den Schwalben.
Fort, fort, in den Abend und übers Gebirge !

Anderc, Steinmetzzeichen im Laub,
nur begreiflich dem Schläfe
und eins mit den Scherzen der Großmütter :
Mach die Augen zu,
was du dann siehst,
gehört dir.

1. Sous ce nom est commercialisé en Allemagne un médicament de l'ordre des amphétamines. (N.d.T.)

UNE BOÎTE POSTALE

Je n'ai pas de logement, rien qu'une boîte postale, viens m'y voir !
Me voici comme les punaises de feu qui ont pour adresse le lierre de mon grand-père. Elles échangent des informations sur la guerre Prusse-Autriche, sur le ferrage des chevaux, et sur la qualité du cumin du côté de la pie noire. Viens me voir là, là-bas et partout !

Je m'effraie aujourd'hui encore des trois salves des anciens combattants. Pour moi, il n'y avait de clair que les morceaux de sucre, un cardiotonique. Viens me voir, mon chat, entre deux gouttes de valériane.

Les frelons sont rares, mais ils nichent dans ma boîte postale. Ils sont gros comme des prunes et ils ont bon cœur et bruissent en se glissant dans de vieilles lettres que je ne viens plus chercher. Ils se servent de papier réglé pour faire leurs nids et ils élèvent à leur tour des frelons qui leur ressemblent exactement et qui pour leur chant se servent des mêmes registres. Viens me voir entre aïeux et petits-enfants et entre draps de lin. Les salves pour les trépassés sont ici tout étouffées, les nouvelles de Königgrätz ne sont pas encore arrivées.

EIN POSTFACH

Ich habe keine Wohnung, bloß ein Postfach, besuch mich da !
Ähnlich wie mir geht es den Feuerwanzen, die den Efeu meines Großvaters als Adresse haben. Sie tauschen Nachrichten aus über den preußisch-österreichischen Krieg, über den Hufbeschlag und die Kümmelqualität an der Schwarzen Elster. Besuch mich da, dort und überall !
Ich erschrecke noch heute über die drei Salven des Kriegervereins. Mir war nur der Würfelzucker klar geworden, ein Herzmittel. Besuch mich, mein Kater, zwischen zwei Baldriantropfen !
Hornissen sind selten, aber in meinem Postfach nisten sie. Si sind pflaumengroß und gutmütig und rascheln in alten Briefen, die ich nicht mehr abhole. Sie benutzen liniertes Papier für ihre Nester und ziehen wiederum Hornissen auf, die genau so aussehen wie sie und für ihren Gesang die gleiche Tonlage benutzen. Besuch mich zwischen Ahnen und Enkeln und zwischen Leinen-couvert. Die Salven für die Abgeschiedenen sind hier ganz leise, die Nachrichten von Königgrätz noch nicht angekommen.

« Latrine », « Inventaire » et « Photographie » sont extraits de *Abgelegene Gehöfte* (Fermes lointaines), 1948.

« Peur » est extrait de *Untergrundbahn* (Métro souterrain), 1949.

« Paysage changé », « Ruisseau en décembre », « Mars », « Compris », « Passage d'une lettre », « En d'autres langues » sont extraits de *Botschaften des Regens* (Messages de la Pluie), 1955.

« Poèmes longs » est extrait de *Anlässe und Steingärten* (Occasions et jardins de pierre), 1966.

« Les origines de la vérité » est extrait de *Zu den Akten*, (A classer), 1964.

« Une boîte postale » est extrait de *Maulwürfe* (Taupes), 1968.

Les poèmes originaux ont paru dans Günther Eich, *Gesammelte Werke*, Band I, Suhrkamp Verlag © 1973.